



Curiosix

- PRINTEMPS 2017 -

An outline map of North America, including the United States, Canada, and Mexico. Five purple diamond markers are placed on the map to indicate specific locations. Each marker is accompanied by a city or region name in a purple serif font and a page number in a smaller, black sans-serif font below it. The locations are: Seattle (top left), Silicon Valley (middle left), Chicago (center), Boston (top right), and Mexico (bottom center).

*Seattle*  
PAGE 3

*Silicon Valley*

*Chicago*  
PAGE 9

*Boston*  
PAGE 7

*Wilmington*  
PAGE 15

*Mexico*  
PAGE 13

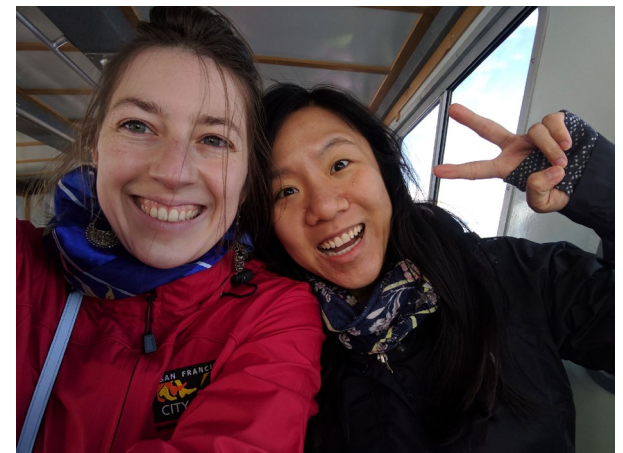
# SEATTLE



Aux premiers soupirs du Sirocco, il s'en faudrait beaucoup pour me retenir à mon pupitre. La Californie s'apprêtant à revêtir sa chape caniculaire, j'ai bien vite fui les collines brunissantes pour me réfugier dans la "rain city". Mon amie O ayant quitté la Silicon Valley pour les hospices pluvieux du grand Pacific NorthWest, j'ai repris mes hardes pour pérégriner jusqu'à elle. Seattle se trouve dans le même morcellement d'îles et de presqu'îles que Vancouver. De nouveau, nous retrouvons ce paysage qui mêle à la mer les lacs et aux isthmes les montagnes. De quelque côté où le regard se promène, il y a de l'eau et plus surprenant encore des monts enneigés.

Accompagnées d'une petite bruine, A, O et moi avons parcouru la ville qui recèle les joyaux de l'industrie américaine tels que Microsoft, Amazon et bien sûr Starbucks. Entre les gouttes nous avons parcouru la grande halle du marché aux poissons qui borde la jetée. Étonnant mélange, aux effluves poissonnières s'alliaient les fragrances des roses et des tulipes en ce weekend de fête des mères.

Pas romantique pour un sou, la ville se targue d'un écœurant monument : une rue entière aux murs recouverts de chewing-gum. J'avais des haut-le-cœur rien qu'à voir les touristes prendre la pose tout en ajoutant leur propre gomme à cette œuvre d'art.





Beaucoup plus charmant, nous sommes allées visiter le musée de Dale Chihuly. Dans une farandole de couleurs, le maître verrier fait revivre le génie de l'art de Murano et nous entraîne tantôt à mille lieux sous les mers, parfois dans une forêt tropicale, lorsque ce n'est pas dans un jardin d'Eden. Plus facile à trouver que dans une botte de foin, on peut aussi apercevoir de partout dans la ville l'emblématique Space Needle qui s'élançe vers l'espace depuis l'exposition universelle de 1962, à l'aube de la conquête spatiale.

O nous fit également visiter les locaux d'Amazon. Si l'on note pour bémol qu'elle ne propose pas de nourriture gratuite à ses employés comme c'est la norme dans la Silicon Valley, Amazon confirme toutefois son rang d'entreprise technologique par le fait qu'il y a un étage entier consacré aux... chiens. Les amazoniens peuvent donc venir avec leurs compagnons poilus au travail et profiter de l'immense terrasse dédiée comportant ce qu'il faut de jeux et même de fausses bouches d'incendie pour se soulager !

Le canin étant bien trop commun pour mes excentricités, je partis à la chasse aux selfies avec les cétacés. Exploratrices en herbes nous fîmes une virée dans les eaux glaciales à la frontière du Canada et eurent la chance de suivre plusieurs baleines. Les courants froids du nord-ouest constituent un formidable écosystème : le krill y foisonne ce qui attire les baleines et les petits poissons. Ceux-ci appâtent les phoques, ce qui en retour délecte les orques !

Au cours de cette expédition dans le grand nord, j'eus l'occasion de m'attabler à quelques uns des nombreux comptoirs qui font la fierté de la ville et qui ont façonné la culture américaine du café. Lorsque l'ondée s'abat, quoi de mieux que de s'installer au chaud dans les effluves de la torréfaction ?





sion vraiment pénible sur moi pour que je cède au consumérisme et acquière des Converse com-



me eux uniquement pour le rendez-vous. Les drôles avaient sous-estimé mon inflexibilité lorsque l'on parle *fashion*. En dépit de mes insolentes ballerines, la rencontre se déroula très bien puisque Converse nous a demandé d'ébaucher un contrat !

A peine atterrie de Seattle, je m'envolai pour Boston pour moins de 24h. J'eus juste le temps de faire un petit tour dans Beacon Hill (le superbe quartier pavé de briques rouges que je vous avais fait découvrir à l'automne dernier). Un saut de puce pour aller présenter mon entreprise à Converse dans le cadre d'un appel d'offre. Mes collègues exercèrent une pres-



Les départs se succèdent au bureau bien que les récents soient plutôt subis :

- S est parti rejoindre sa copine en Chine et malgré ses airs de gros dur, il a fondu en larmes à son pot de départ. Heureusement nous avons poursuivi la soirée sur la piste de danse et nos trémoussements endiablés ont donné une couleur plus gaie à ce départ.
- V est dans l'obligation de quitter le pays puisque son visa a expiré. Ayant épuisé tous les recours pour le moment, mon entreprise lui sponsorise un visa à Londres en attendant la loterie de l'an prochain.
- Un collègue sympa s'est malheureusement fait licencier après trois ans passés dans la boîte. Je ne me voile pas la face : il ne donnait clairement pas son maximum mais la brutalité avec laquelle les gens se font remercier du jour au lendemain nous touche toujours de plein fouet. L'annonce en interne n'a pas du tout été à la hauteur d'ailleurs. Lorsque j'ai finalement fait part à mon CEO de l'émotion que ce congé avait suscitée, la décision semblait plus réfléchie et apaisée que ce qu'il avait transparu des communications précédentes (ou de leur absence).

Pendant ce temps j'ai été promue, je suis dorénavant *Lead Implementation Architect*. Ce qui signifie que je me suis libérée de la pression d'avoir des clients auxquels rendre des comptes au quotidien et que je peux aider bien plus mes collègues et me focaliser davantage sur le design de la plateforme. Je suis aussi un peu plus impliquée dans le processus de vente et c'est la raison pour laquelle j'ai pu me rendre ce mois-ci à IRCE, un des salons majeurs de notre secteur qui se déroule à Chicago.







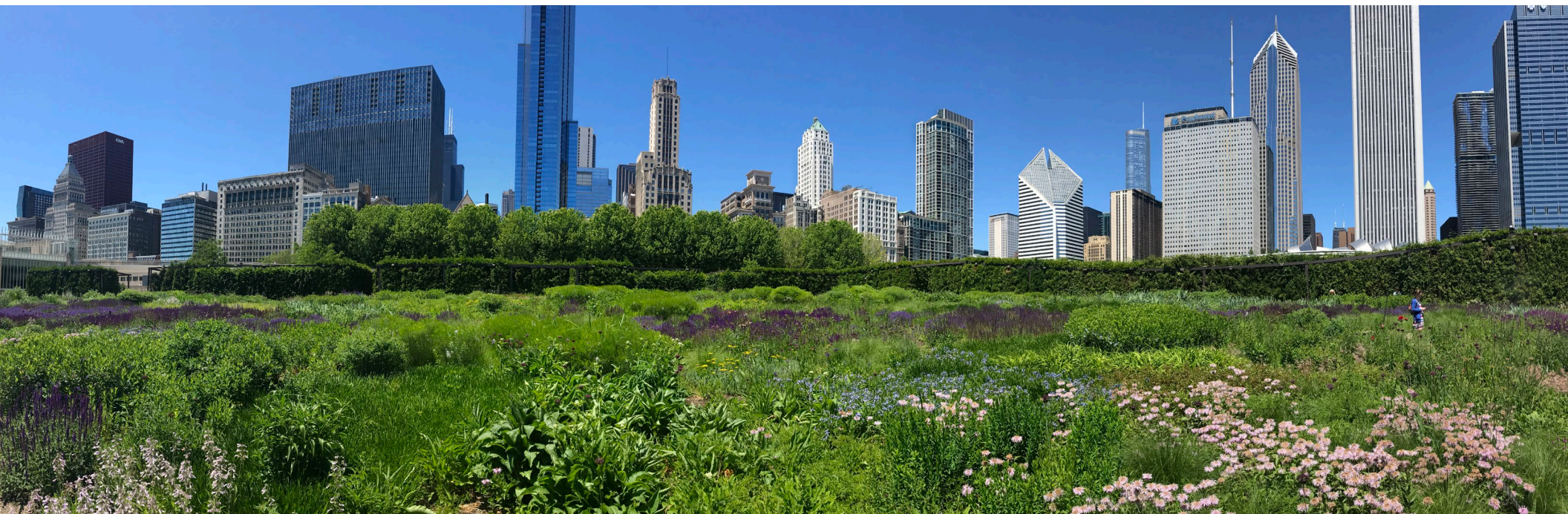
# CHICAGO

A force d'innombrables cartels d'exposition et de *Certains l'aiment chaud*, je rêvais depuis si longtemps des speakeasies et des musées chicagolais. A mon premier pas je fus comblée puisque je tombais sur une incomparable œuvre contemporaine... une *Trump Tower* ! Bien vite je m'en éloignai pour déambuler à l'Art Institute, entre la Grande Jatte de Seurat et le Chant de l'Alouette de Jules Breton. J'ai dévoré le musée durant une (très) longue pause déjeuner mais j'ai manqué de temps pour finir toute l'aile sur l'art américain. C'était tout de même un régal.

Le centre-ville lui-même est superbe : les bras de la rivière forment de multiples canaux au bord desquels trônent d'imposants gratte-ciels. L'école de Chicago justement écrit dans l'acier une grande partie de l'histoire architecturale des Etats-Unis depuis 1870.

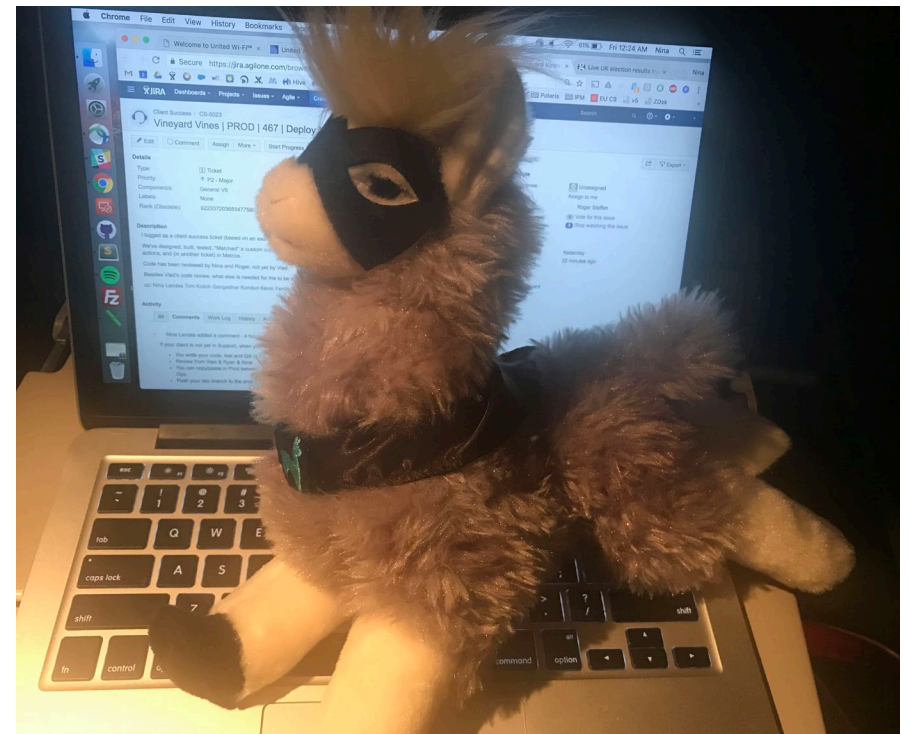
Quant à mes gangsters, Chicago n'a pas démerité puisque ma collègue s'est fait piquer ses affaires dans un bar. S'en suivit une course-poursuite aux accents prononcés de modernité - i.e. la police traquait la voleuse en géolocalisant le téléphone oublié dans le sac.

J'eus beau séjourner trois jours, je n'en demeurais pas moins là dans un cadre professionnel et je ne vis de Chicago que le strict minimum malheureusement.



J'éus en revanche droit à un panorama complet de mon secteur au salon. S'il ne s'est rien passé qui soit intéressant à relater, j'ai eu l'occasion de découvrir beaucoup sur ce qui se passe en amont de la signature des contrats ainsi que sur le grand océan dans lequel nous essayons de nous faire une place. En particulier j'ai pu rencontrer nos équipes de ventes (elles ne sont pas basées en Californie) et me rendre compte qu'elles n'accumulaient pas l'entièreté des maux que nous leur octroyons avec délectation. J'ai été agréablement surprise par le fait que nos camelots ne cherchaient pas à signer absolument et au contraire n'hésitaient pas à dire à certains de leurs interlocuteurs (heureusement pas à tous) que leurs entreprises ne constituaient pas notre cœur de cible. L'exercice s'avère parfois délicat comme l'illustra un charmant jeune homme qui vendait sur internet les pilules de viagra bio pour femmes que sa mère fabriquait et qui ne se laissait pas démonter lorsque nous lui disions que notre solution ne pouvait pas l'aider.

Après avoir trépigné pendant huit heures à leurs stands, les exposants invitent ensuite leurs cibles et leurs partenaires à des dîners ou à des cocktails où l'alcool coule à bon débit pour sceller l'amitié naissante entre représentants et prospects. Mon plus grand bonheur fut d'obtenir le meilleur des goodies : une peluche de lama !





Un petit détour par Mexico m'a permis d'aller rendre visite à mes grandes amies qui ont succombé aux charmes du Mexicain plutôt qu'à ceux de l'Américain. M est toujours chez Cartier et prépare ses épousailles, elle avait l'air en grande forme. G habite à présent dans une vraie ménagerie avec deux chiens, un chat et un copain. Elle dirige toujours son usine de reconditionnement d'appareils électroniques. Finalement j'ai pu voir E qui était arrivée au Mexique à l'automne dernier. Elle a décidé de ne pas rentrer d'un séjour au pays natal mais nous eûmes tout de même le temps de faire de belles balades dans les ruelles de la Roma et de Coyoacán ainsi que sur les canaux de Xochimilco dans des embarcations hautes en couleur !







WILMINGTON





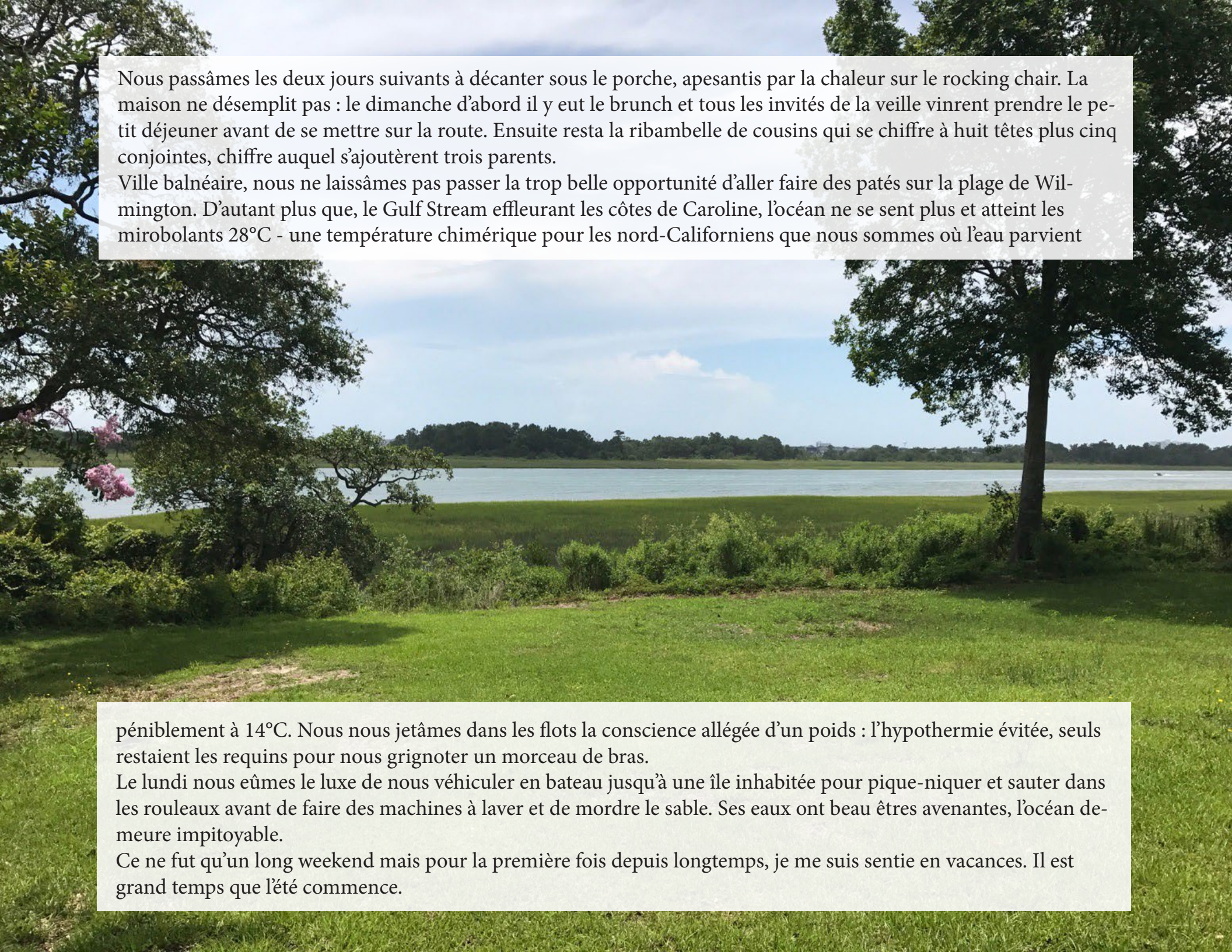
Grâce au cousin de Roger, l'occasion me fut donnée d'assister à un mariage américain. Avec des *groomsmen* et des *bridesmaids* ! En plein air et pas à l'église ! Avec une arche et sans ecclésiastique ! Avec un repas léger et de la musique country (heureusement, pas que) ! C'était comme dans les films.

La noce se tint en Caroline du Nord, à Wilmington où se situe la demeure familiale. La cérémonie laïque se déroula dans un ravissant parc floral et fut célébrée par un ami du couple. En effet, tout un chacun peut obtenir une autorisation et officier aux Etats-Unis. Heureusement notre néophyte avait pris la juste mesure de sa tâche, trop conscient de l'épée de Damoclès que les parents des promis faisaient osciller sur son chef. Ceux-ci sortirent soulagés, et disons même comblés des discours et de l'ordonnancement.



Le voile de la mariée lui joua des tours en se laissant aller au gré du vent, les alliances disparurent pendant quelques stressantes minutes pour le témoin (cet épisode éprouvant passa heureusement inaperçu aux yeux de l'assistance) et les invités suffoquèrent avec aménité dans leurs costumes pour cause de moiteur carolinienne. Somme toute, ce fut un très beau mariage.

Il se poursuivit par une réception sur un club de golf. Les célébrations prenant traditionnellement fin à onze heures du soir, un rapide dîner permit d'être en mesure de se déhancher avec légèreté pendant deux bonnes heures.



Nous passâmes les deux jours suivants à décanter sous le porche, apesantis par la chaleur sur le rocking chair. La maison ne désemplit pas : le dimanche d'abord il y eut le brunch et tous les invités de la veille vinrent prendre le petit déjeuner avant de se mettre sur la route. Ensuite resta la ribambelle de cousins qui se chiffre à huit têtes plus cinq conjointes, chiffre auquel s'ajoutèrent trois parents.

Ville balnéaire, nous ne laissâmes pas passer la trop belle opportunité d'aller faire des patés sur la plage de Wilmington. D'autant plus que, le Gulf Stream effleurant les côtes de Caroline, l'océan ne se sent plus et atteint les mirobolants 28°C - une température chimérique pour les nord-Californiens que nous sommes où l'eau parvient

péniblement à 14°C. Nous nous jetâmes dans les flots la conscience allégée d'un poids : l'hypothermie évitée, seuls restaient les requins pour nous grignoter un morceau de bras.

Le lundi nous eûmes le luxe de nous véhiculer en bateau jusqu'à une île inhabitée pour pique-niquer et sauter dans les rouleaux avant de faire des machines à laver et de mordre le sable. Ses eaux ont beau être avenantes, l'océan demeure impitoyable.

Ce ne fut qu'un long weekend mais pour la première fois depuis longtemps, je me suis sentie en vacances. Il est grand temps que l'été commence.